

La méthodologie

2.1 Fondements méthodologiques

Il existe plusieurs « méthodes de recueil d'informations. Les méthodes principales sont au nombre de 4 : la pratique d'interviews, l'observation, le recours à des questionnaires, l'étude de documents » (De Ketele & Roegiers, 2009, pp.11-12). La méthode de collecte des données que j'ai décidé de privilégier est celle des entretiens/la pratique d'interviews. « La caractéristique principale de l'entretien est qu'il constitue un fait de parole. « Un entretien, d'après Labov et Fanshel (1977), est un *speech event* (événement de parole) dans lequel une personne A obtient une information d'une personne B, information qui était contenue dans la biographie de B ». » (Blanchet & Gotman, 2006, p.19). Les entretiens permettent d'amener des réponses aux questions que l'on se pose, mais il est important que les personnes interviewées ne se sentent pas en interrogatoire, en effet, « l'entretien, comme technique d'enquête, est né de la nécessité d'établir un rapport suffisamment égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté pour que l'enquêté ne se sente pas, comme dans un interrogatoire, contraint de donner des informations. » (Blanchet & Gotman, 2006, p.9). De plus, l'entretien « est en quelque sorte une « improvisation réglée » (Bourdieu, 1980). Une improvisation, parce que chaque entretien est une situation singulière susceptible de produire des effets de connaissance particuliers, réglée car, pour produire ces effets de connaissance, l'entretien demande un certain nombre d'ajustements qui constituent à proprement parler la technique de l'entretien. » (Blanchet & Gotman, 2006, p.22).

Il existe plusieurs sortes d'interviews, elle « peut être libre, semi-dirigée ou dirigée : elle sera dite libre lorsque l'interviewer s'abstient de poser des questions visant à réorienter l'entretien ; elle sera dite dirigée lorsque le discours de la personne interviewée constitue exclusivement la réponse à des questions préparées à l'avance et planifiées dans un ordre précis ; elle sera dite semi-dirigée lorsque l'interviewer prévoit quelques questions à poser en guise de point de repère. » (De Ketele & Roegiers, 2009, pp.13-14).

J'ai choisi d'adopter les entretiens semi-directifs pour mon travail et l'approche choisie est qualitative. La recherche qualitative « produit et analyse des données descriptives,

telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes (Taylor et Bogdan, 1984). Elle renvoie à une méthode de recherche intéressée par le sens et l'observation d'un phénomène social en milieu naturel. Elle traite des données difficilement quantifiables. Elle ne rejette pas les chiffres ni les statistiques mais ne leur accorde tout simplement pas la première place. » (Kakai, 2008).

De plus j'ai utilisé et choisi de suivre la démarche hypothético-déductive. D'après Dépelteau (2010, pp.21-22), la démarche hypothético-déductive consiste en quatre étapes : l'étape 1 est celle du choix d'un sujet de recherche qui comprend l'exploration, le vécu, l'avancement de la science, les recherches exploratoires et la formulation d'une question de départ. L'étape 2 quant à elle, est les conjonctures théoriques qui comprend, le cadre théorique, le choix/construction d'une théorie, le retour sur la question de départ, la formulation d'une hypothèse, l'opérationnalisation du cadre théorique, la vérification de la falsifiabilité de l'hypothèse, le choix/construction des dimensions, le choix/construction des composantes (si nécessaire) et le choix/construction des indicateurs/indices. L'étape 3 est celle des tests empiriques qui comprend le choix d'une technique d'échantillonnage, le choix d'un mode d'investigation, la collecte de données et l'analyse et interprétation des données. Pour terminer, la 4^e étape est la communication des résultats qui consiste à choisir un mode de communication et rédiger le texte ou la présentation orale.

Pour terminer, il existe trois démarches d'analyse qui sont descriptive, compréhensive ou explicative (Tremblay & Perrier, 2006, p.1). La démarche que j'ai choisie est la compréhensive, «on parle d'analyse compréhensive lorsqu'il s'agit de rendre compte des rapports entre les résultats obtenus et les perceptions des auteurs ou des sujets eux-mêmes et à voir quels rapports on peut établir entre ces perceptions et les résultats : y a-t-il cohérence entre les deux, ou les uns contredisent-ils les autres ? Autrement dit, les perceptions des sujets sont-elles du domaine de l'illusion et comment peut-on expliquer leurs croyances vis-à-vis du phénomène étudié ? (Tremblay & Perrier,2006, pp.1-2).

2.2 Nature du corpus

Concernant les entretiens avec les différents enseignants, après un temps de recherche, j'ai trouvé quatre enseignants d'accord de m'accorder du temps pour

s'entretenir et parler de ce thème. Premièrement, une enseignante de 39 ans, avec 15 années d'expérience. Deuxièmement, une enseignante de 55 ans et ayant 35 ans d'expérience. Un enseignant de 33 ans, ayant 8 ans d'expérience. Et enfin, la dernière enseignante que j'ai interviewée a 35 ans et exerce ce métier depuis 14 ans. Ces quatre enseignants travaillent tous à 100% excepté pour l'une d'entre elle qui travaille à 60% mais qui a longtemps travaillé à 100%.

2.2.1 Récolte des données

Je pense qu'une discussion est la plus appropriée pour pouvoir étudier au mieux ce problème. Je vais partir des représentations des enseignants et déterminer de quelles manières ils prennent en compte le problème du harcèlement scolaire. Selon moi, je pense donc que les entretiens sont les plus adaptés afin de collecter les différentes représentations et opinions des enseignants à ce sujet. Donc, pour répondre à ma question de recherche, je vais procéder à des entretiens semi-directifs auprès d'enseignants du canton de Neuchâtel, travaillant au primaire. J'ai choisi de faire des entretiens avec des enseignants car je pense que le côté « interaction » est primordial pour obtenir les réponses que je désire. En effet, « l'entretien est un parcours [...]. L'entretien ne pouvant donc se réduire ni à une pure manipulation technique, ni à une rencontre comme une autre, faire des entretiens comme on ferait un questionnaire, sans intégrer la situation d'interaction, conduirait le chercheur à manquer son but. [...] Dès l'origine, c'est-à-dire dans les premières enquêtes sociales, l'écoute de l'autre est venue s'ajouter à l'interrogation pure. » (Blanchet & Gotman, 2006, p.22). De plus, j'ai choisi de mener des entretiens semi-directifs car ils permettent de laisser la discussion ouverte et amener éventuellement d'autres éléments auxquels je n'aurais pas pensé. En effet, c'est « un mode d'entretien dans lequel le chercheur amène le répondant à communiquer des informations nombreuses, détaillées et de qualité sur les sujets liés à la recherche, en influençant très peu, et donc avec des garanties d'absence de biais qui vont dans le sens d'une bonne scientificité » (Roussel & Wacheux, 2005, p.102). A mon avis, l'entretien est donc la collecte de données idéale pour ma thématique, car comme le dit Blanchet & Gotman (2006), l'entretien à l'avantage d'amener l'interaction, contrairement aux questionnaires par exemple. Il permet d'être à l'écoute de la personne, de percevoir ses différentes émotions. Les personnes interviewées peuvent

se sentir libres d'exprimer plus qu'avec un questionnaire et de ce fait, le chercheur peut aussi relancer l'interviewé(e) contrairement au questionnaire qui est figé et qui ne permet pas la relance. En revanche, il existe également des désavantages concernant cette collecte de données, il est important de soulever le fait que le risque de biais est présent. Le chercheur peut interférer durant les entretiens et induire les réponses de la personne interviewées. Connaissant ce risque, j'ai veillé à être objective durant les entretiens et à m'impliquer comme personne le moins possible.

2.2.2 Procédure et protocole de recherche

Pour ce qui est du protocole, un guide d'entretien a été rédigé par mes soins. D'après Roussel & Wacheux (2005), le guide de l'interviewer est la liste des thèmes auxquels l'interviewer s'intéresse, thèmes sur lesquels il est susceptible d'effectuer ses relances.[...] Comme les questions du guide d'entretien seront posées au répondant, il est nécessaire avant le premier entretien de s'assurer du fait que leur formulation est correcte par rapport à la recherche, dénuée d'ambiguïté, exprimées dans un langage adapté, non inductrices des réponses, et que les questions sont posées dans un ordre qui facilite l'entretien » (Roussel & Wacheux, 2005, pp.112-113). Durant les entretiens, j'ai donc fait attention à ne pas induire les réponses en ne faisant aucune affirmation. J'ai pris soin de réfléchir aux questions que j'allais poser ainsi qu'à l'ordre dans lequel j'allais les dire. J'ai choisi de ne pas poser de questions fermées afin les personnes interviewées se sentent libres d'exprimer leurs pensées. Excepté au début de l'entretien, je récolte quelques données personnelles sous forme de questions fermées. J'ai également choisi de poser des questions en lien avec le harcèlement scolaire en général pour débiter afin de comprendre et pour que la personne puisse m'expliquer ce qu'est ce phénomène pour elle. Après ceci, j'ai décidé de leur demander de me parler des différentes pistes d'actions qu'elles ont pu mettre en place. Et j'ai pensé judicieux d'aborder le rôle des enseignants et de la prévention en fin d'entretien. Les personnes interviewées ont pu parler de ce sujet de manière générale et ont répondu en fin d'entretien à des questions plus spécifiques liées à mes hypothèses et à ma question de recherche.

La période des entretiens s'est fait durant le mois de novembre et décembre 2014. Néanmoins, les entretiens se sont déroulés selon les disponibilités des enseignants

que j'ai interrogés. J'ai pris contact avec les enseignants par téléphone ou par mail. « Pour que les refus ne soient pas liés à des éléments contingents liés à la prise de contact et à la présentation de l'enquête, il convient de veiller à la manière dont on entre en relation avec les interviewés et à la façon dont on énonce les objectifs de l'étude et ce, à deux reprises, une première fois lors de la prise de contact elle-même, et une seconde fois en tout début d'entretien. » (Blanchet & Gotman, 2006, p.60). J'ai alors transmis directement le contrat de recherche après avoir reçu des réponses positives, les enseignants pouvaient donc encore me confirmer notre entretien après avoir pris connaissance de ce dernier. Le contrat de recherche met en exergue les droits des personnes interviewés selon le code d'éthique.

Concernant le lieu, «les lieux où les entretiens se déroulent ont une grande importance. Le principe à appliquer à ce niveau consiste à rechercher la plus grande proximité sociale et culturelle possible : il faut que les sujets soient réunis dans des endroits qui ne les crispent pas mais qui contribuent à les mettre à l'aise » (Albarello, 2004, p.76). Dans l'idéal, je pense donc que l'endroit adéquat serait la salle de classe des enseignants, afin qu'ils puissent se sentir familier avec le lieu et se sentir à l'aise. Effectivement, deux de mes quatre entretiens se sont déroulés dans la salle de classe des enseignants. En revanche, pour des questions d'organisation, il était plus simple pour l'une que l'entretien se fasse chez elle et pour l'autre dans les locaux de la HEP.

Pour terminer, «la programmation temporelle définit la tranche horaire de l'entretien et notamment la façon dont il s'inscrit dans la séquence des actions quotidiennes des interviewés. [...] Ainsi, outre le fait que l'heure et la date d'un entretien doivent être choisis pour maximiser la disponibilité de l'interviewé, ce paramètre temporel peut avoir dans certains cas une importance particulière. (Blanchet & Gotman, 2006, pp.69-70). Je me suis donc adaptée aux propositions de rendez-vous que m'ont proposées les enseignants afin que ça soit le plus optimal pour eux. La durée prévue pour chaque entretien a été de 30 à 45 minutes.

2.2.3 Echantillonnage

Concernant l'échantillonnage, il est vrai que pour ce qui est du choix de ce dernier, « même si l'approche qualitative ne vise pas à la représentativité d'un

échantillon comme cela sera le cas dans l'approche quantitative, il importe pourtant de choisir les individus à interroger de manière adéquate. » (Albarello, 2004, p.74). Il était donc nécessaire que je trouve au minimum 4 à 6 enseignants ayant été confrontés au phénomène de harcèlement dans leur classe, qui accepteraient de m'accorder du temps pour répondre à mes questions. « L'échantillon nécessaire à la réalisation d'une enquête par entretien est, de manière générale, de taille plus réduite que celui d'une enquête par questionnaire, dans la mesure où les informations issues des entretiens sont validées par le contexte et n'ont pas besoin de l'être par leur probabilité d'occurrence. Une seule information donnée par l'entretien peut avoir un poids équivalent à une information répétée de nombreuses fois dans des questionnaires. » (Blanchet & Gotman, 2006, pp.53-54). Mon échantillon idéal aurait été de pouvoir interroger deux enseignant(e)s qui ont en moyenne 15 à 25 ans d'expérience et deux enseignant(e)s qui ont en moyenne 1 année à 15 ans d'expérience afin de voir s'il existe des différences selon le temps de travail dans le métier. Ainsi qu'un ou deux hommes pour pouvoir étudier les éventuelles divergences d'opinions entre genres.

Malgré mes recherches pour trouver cet échantillon, j'ai dû me résoudre à travailler avec un enseignant et trois enseignantes, je n'ai donc trouvé qu'un seul enseignant d'accord de réaliser un entretien. En revanche, j'ai pu trouver deux enseignantes qui exercent le métier depuis 35 et 15 ans, un enseignant exerçant le métier depuis 8 ans et la dernière exerce le métier depuis 14 ans.

2.3 Méthode(s) de collecte des données

Pour ce qui est de la retranscription, j'ai décidé d'opter pour la retranscription totale des entretiens. De plus, afin de pouvoir m'y référer durant les résumés ou l'analyse, j'ai numéroté les tours de paroles. J'ai décidé d'inscrire E pour enseignant et C pour chercheur. Les pauses sont indiquées par un + et les plus longues pauses par un ++. Concernant les dimensions non verbales, comme l'ironie, elles sont indiquées entre parenthèses et en italique. Les fragments incompréhensibles sont notés XXX. Pour terminer, j'ai distingué les questions des réponses en appliquant un caractère italique aux questions et un caractère droit aux réponses.

Concernant, l'opération d'imprégnation des données, j'ai relu plusieurs fois chacun des entretiens afin de pouvoir me mettre en tête chacune représentation des différent(e)s

enseignant(e)s. J'ai ensuite, mis en place un code couleur se référant aux quatre thèmes traités afin de surligner dans le texte l'opinion et les avis des différents interviewés.

Chapitre 3 – Rappel des thèmes de départ

Pour rappel, durant les entretiens, il était important d'aborder plusieurs thèmes afin de pouvoir répondre, après l'analyse, à mes questions de départ ainsi qu'à ma question de recherche. Ces thèmes étaient :

- Le harcèlement à l'école obligatoire, qui comprend également le lieu des faits, les indicateurs, les causes et la fréquence.
- L'action des adultes, la surveillance et le rôle des adultes
- Le traitement du problème, les pistes d'action qui comprend également le problème de la focalisation.
- La prévention et ses impacts

3.1 Résumé des réponses aux questions posées

Pour rappel, voici les quatre grands thèmes que j'ai abordés durant mes entretiens :

1. Le harcèlement scolaire à l'école obligatoire, définitions, représentations et avis des enseignants à ce sujet.
 - 1.1 le lieu des faits
 - 1.2 l'origine/ les causes / les indicateurs
 - 1.3 fréquence du problème
2. L'action des adultes / la surveillance / rôle des adultes
3. Le traitement du problème / pistes d'actions
 - 3.1 sur qui focaliser l'attention ?
4. Prévention / impacts

3.1.1 Concernant le harcèlement scolaire à l'école obligatoire

Pour faciliter la lecture de ce document les prénoms des quatre enseignants interrogés ont été remplacés par des prénoms fictifs.

Pour Marie, le harcèlement scolaire est le fait qu'un élève ait peur de venir à l'école pour des raisons qui sont souvent dues à ses camarades. Selon elle, le harcèlement

peut prendre plusieurs formes telles que les menaces, le racket, les moqueries, le rejet (12). Pour cette enseignante, ce sont des problèmes difficiles à gérer qui ne devraient pas exister (22).

Laure définirait le harcèlement lorsque des enfants embêtent particulièrement un enfant de la classe. Il existerait plusieurs formes de harcèlement ; le racket, les menaces, les mots méchants. Ou encore sous forme de petites agressions quotidiennes, d'agressions verbales, agressions physiques (12/24). D'après elle, le harcèlement peut s'exercer à tous les degrés (14), ce sont des situations vraiment pénibles à supporter qui engendrent de la souffrance mais par là-même qui fait grandir, permettant aux élèves d'avoir des outils pour plus tard et par conséquent, nous pouvons nous dire que ce n'est pas si grave que ça et que c'est précisément cela qui fait grandir (24/26/28).

Pour ce qui est de l'avis de Luca, il caractérise le harcèlement scolaire comme étant la peur de venir à l'école, ce sont des élèves qui se font sans cesse embêter à la sortie, qui se font taper, insulter et qui sont stigmatisés (10/12). D'après lui, le harcèlement représenterait également des jeux de pouvoirs (22). En revanche, cet enseignant pense que les enfants ne se rendent pas toujours compte de la portée de certaines paroles ou gestes et qu'il est nécessaire également de pardonner plusieurs actes étant donné que ce sont des enfants qui ne mesurent pas toujours l'ampleur des conséquences (24). Pour terminer, pour lui, le harcèlement peut également prendre différentes formes, aussi bien le harcèlement subtil qui ne se détecte pas facilement (30).

Pour finir, Alice pense également que le harcèlement scolaire se définit par un groupe d'élèves se liguant contre un enfant de la classe qu'ils embêtent et insultent tous les jours (12). Cette enseignante n'a pas dû faire face à un cas extrême et pense donc que ces problèmes restent des événements pas trop difficiles à gérer (16).

3.1.1.1 Concernant le lieu des faits

Marie pense que les problèmes liés au harcèlement se déroulent plus généralement en dehors de l'école ; sur le chemin du retour ou de l'aller. (62) Ceci engloberait tous les moments où les élèves ne sont pas sous surveillance y compris durant les récréations (70).

Laure pense également que ce phénomène se passe dans la cour de récréation, sur le chemin de l'école mais rarement dans la salle de classe (66).

Luca rejoint également l'avis des autres interviewées en affirmant que cela se passe sur le chemin de l'école et durant les récréations (44). Il revient finalement sur ses propos en évoquant la présence de deux cours de récréation séparées pour les grands et les petits ce qui évite une part des problèmes (54). De plus, d'après lui, le harcèlement ne se déroule pas en classe (54) ni pendant les heures de cours (54).

Alice nomme également les mêmes lieux, la cour de récréation, sur le chemin de l'école et elle a ajouté en classe avec les plus petits et dans les vestiaires (54)

3.1.1.2 Concernant l'origine / les causes / les indicateurs

Marie : Pour cette enseignante, on remarque la présence d'harcèlement selon l'attitude qu'ont les élèves victimes. Ces élèves ont généralement l'air triste et arrivent fréquemment en retard à l'école (26). Cette enseignante m'a également informée sur le fait que l'élève subissant du harcèlement scolaire actuellement dans sa classe « est un élève assez spécial ». Les victimes sont des enfants, qui ne « font pas le poids » contre leurs camarades du même âge, ils s'isolent et n'aiment pas travailler avec les autres (36). Le profil type du harceleur est d'après elle, des enfants qui ont eux-mêmes été harcelés. Les « leaders » focaliseraient leur attention sur une autre personne pour éviter qu'eux-mêmes soient une victime potentielle (88). Le phénomène du harcèlement scolaire proviendrait également des problèmes d'éducation qu'il y a aujourd'hui, les enfants subiraient un manque de transmissions des valeurs importantes pour vivre ensemble. (110). De plus, cette enseignante a appris la présence du harcèlement par d'autres élèves ou des parents lui faisant part des problèmes vécus par leur enfant.

Laure : D'après l'avis de cette enseignante, le harcèlement serait également lié à une perte de valeurs au sein de certains quartiers défavorisés (24). Selon elle, tout devient plus difficile, il y a une morosité économique qui se reporte sur le caractère, des ethnies différentes et des cultures différentes ; ces éléments créent une société difficile, qu'il faut savoir gérer (92). Le monde est dur et le harcèlement est aussi un moyen de se construire une carapace pour affronter le quotidien (30). Généralement, ce sont les enfants eux-mêmes qui viennent parler de leurs problèmes à l'enseignante, des

parents lui ayant téléphoné ou alors, c'est l'enseignante elle-même qui décèle une certaine tristesse chez les enfants victimes de harcèlement (38/40). Suivant l'avis de cette enseignante, il y a des profils types d'élèves-victimes. Les enfants ne rentrant pas dans les normes convenues par la société classe en étant trop intelligents ou trop stupides ou ayant un comportement bizarre seraient des victimes potentielles (42/76).

Luca : Les victimes sont des élèves en surpoids, ceux avec un handicap, les allophones ou encore les plus petits. En résumé, les victimes sont des élèves n'ayant pas les « armes » pour se défendre (10/12/14). Les élèves plus jeunes seraient aussi des victimes plus faciles car ils ne savent pas se protéger (14). Le harcèlement se rapporte à une volonté de pouvoir ; l'enfant harceleur souhaite donner l'impression d'être le plus fort ou le plus grand en s'attaquant à plus petit ou à plus faible que lui, afin de se reconforter lui-même et se mettre en avant (14). Cet enseignant a également évoqué les différents emplacements de collège comme étant un facteur de harcèlement, il y a certains quartiers plus favorables que les autres ; la diversité de culture est un élément supplémentaire (16/22). L'éducation et le milieu familiale est un autre point à prendre en compte d'après cet enseignant, ceci aurait un impact sur les harceleurs ; les élèves vivant dans une famille difficile ou n'ayant pas une vie facile sont plus facilement des enfants potentiellement harceleurs (16/22/70). Les enfants harceleurs s'en prendraient aux autres enfants pour montrer qu'il existe et qu'il est malheureux (24). Selon lui, on remarque le harcèlement lorsqu'un enfant a peur de venir à l'école ou qu'il tarde à partir après les cours...etc (30). Pour revenir au profil des victimes, l'enseignant pense que ce sont en général des enfants « bizarres » qui sont pris pour cible ; « il existe des élèves qui vivent parfois tellement sur une autre planète que les autres ne peuvent pas entrer en relation » (42). Les Leaders seraient également ceux ayant de la facilité en classe (48). Habituellement, il apprend l'existence de ce problème dans sa classe par le biais des parents ou les enfants eux-mêmes qui viennent lui en parler (30).

Alice pense, contrairement aux autres enseignants, que les élèves victimes sont plutôt des élèves qui dysfonctionnent et qui sont, par conséquent, pris comme élèves boucs émissaires. Par « élèves qui dysfonctionnent » elle entend par là, des enfants qui vivent des choses dures en dehors de l'école et qui de ce fait, n'arrivent pas à avoir une relation avec les autres. La classe finit par se liguier contre lui (18). Néanmoins, les victimes peuvent aussi être des filles se faisant attaquées par des garçons car elles

sont plus faibles (22). Elle cite également un exemple d'un enfant ayant été mis de côté et dont les élèves se moquaient (22). Pour cette enseignante, elle remarque le harcèlement en entendant les remarques de certains élèves ou par le biais des parents (28).

3.1.1.3 Concernant la fréquence

Marie ne pense pas que ce phénomène se produit chaque année mais que « ça vient quand même régulièrement », une année sur deux. Chaque année, elle entend parler d'histoires en relation avec le harcèlement. (16). Selon elle, les enseignants passeraient aussi à côté de certains cas (24).

Laure: Le harcèlement se déroulerait quotidiennement, sans parler d'un harcèlement grave qui nécessiterait un rejet de l'école ou une mise à pied (16). D'après cette enseignante, ce problème apparaît autant aux plus petits niveaux (3/4H) qu'aux plus grands (6/5H) (32). Cette enseignante dit ne pas avoir connu dans sa carrière de harcèlement grave (40).

Luca : Pour lui, le harcèlement ne se produit pas extrêmement souvent (16) mais il suspecte qu'il y en a plus que ce que l'on imagine (28).

Alice : Cette enseignante pense que le harcèlement scolaire se déroule davantage aux plus grands niveaux (14). Et d'après elle, les cas de harcèlement ne se développent pas chaque année (16) et ces derniers sont assez vite pris en charge, évitant par là des cas extrêmes (26).

3.1.2 Concernant l'action des adultes et l'importance de la surveillance

Marie pense que, en tant qu'enseignante, nous sommes assez démunis face à ce genre de problèmes. Nous n'avons pas beaucoup d'aide pour traiter le harcèlement et les ressources sont plutôt personnelles (50). D'après elle, les enseignants ont un rôle important, ils ne peuvent pas fermer les yeux sur ce problème. Mais encore une fois, les enseignants sont très peu soutenus et aidés (52). Il est vrai que la direction peut punir les harceleurs ou dans l'extrême, les mettre à pied, mais ceci ne résout pas le problème (54). De plus, d'après cette enseignante, il est encore plus compliqué de gérer ce problème avec des classes de plus hauts niveaux, car à cet âge, ils sont

assez malins pour avoir un comportement que l'on attend d'eux en classe (66). Une difficulté supplémentaire est la présence de moments de flottements ; les enseignants ne peuvent pas être partout (72). Elle pense également, malgré que cela soit malheureux à dire, qu'il y a un moment où les enseignants doivent mettre des limites et se dire que nous ne pouvons pas tout surveiller et voir tout ce qui se passe (72). Pour ce qui est de la surveillance, elle pense que parfois, le nombre de surveillants n'est pas suffisant (selon la grandeur du collège). Mais en revanche, elle pense que la charge de travail des matinées avec surveillance est très importante et que cela fatigue beaucoup ; « donc plus de surveillances, ça veut dire plus de pauses à surveiller, jamais de moments pour aller décompresser,[...] ça serait vite un épuisement ». (78)

Laure: Le harcèlement scolaire représente pour elle un cercle vicieux qui est très difficile à casser (22). Selon elle, on ne change pas le comportement d'un enfant si facilement et « l'ouvrage » est sans cesse à remettre sur le métier (24). Elle pense qu'il est difficile de faire tout le temps des cercles de discussions et malgré qu'elle en fasse, elle ne peut pas passer ses journées à en faire (24). De plus, elle pense que plus les enfants grandissent, moins les enseignants ont de poids face à eux (34). Selon elle, en tant qu'enseignante, il faut aussi savoir prendre du recul, réussir à s'extraire pour avoir de la distance et il ne faut donc pas rester seule dans ce genre de situation (46). Le rôle de l'enseignant est un rôle d'écoute, de compréhension et d'empathie (54). Elle ne pense pas que l'action des adultes est limitée et que nous avons les outils pour pallier à ce genre de situation mais malheureusement, ces outils n'ont pas toujours l'efficacité que l'on souhaiterait (62). La surveillance reste néanmoins quelque chose de très important, elle essaie d'avoir les yeux partout lorsqu'elle surveille, mais il est parfois difficile de savoir si les enfants sont en train de jouer ou en train de se faire du mal. Elle ne pense pas que d'augmenter le nombre d'enseignants puisse être un élément bénéfique car quand il y a plusieurs enseignants, « ce qui peut se produire, c'est que ces deux surveillants se mettent à parler ensemble » (72 / 74). Pour terminer, les enseignants doivent toujours être sûrs d'eux et de leur choix, afin d'éviter que des répercussions viennent des parents ou de la direction. Il est néanmoins important de toujours se remettre en question.

Luca pense qu'en tant qu'enseignant, il est parfois difficile de remarquer ces problèmes de harcèlement et qu'il arrive d'oublier le mal que cela peut procurer à un enfant (28). Il a également évoqué la difficulté de s'apercevoir de la présence

d'harcèlement en classe. Certes, il y a des signes mais est-ce- que ces signes représentent toujours ce que l'on pense ? (30). Nous pouvons passer à côté de certaines choses mais cet enseignant pense, qu'il ne faut pas non plus voir le mal partout. De plus, il a de la peine à s'imaginer des situations extrêmes car selon lui, en étant attentifs aux élèves et aux parents, ce genre de problèmes peut être évité (34). Néanmoins, il a quand même évoqué le problème d'une élève qui n'était pas du tout appréciée par ses autres camarades et il avoue qu'il n'a jamais réussi à inverser la tendance (40). Le rôle des enseignants est prioritaire et nous devons prendre en charge ces problèmes car nous sommes les premiers concernés et les premiers à pouvoir agir (44). Lorsqu'un ou plusieurs camarades se moquent d'un autre élève, il est possible d'en rire, mais tout en évitant que cela prenne une tournure sadique (46). Concernant l'action des adultes, il pense qu'elle est limitée car elle s'arrête généralement au cadre scolaire et nous ne sommes pas présents partout. Donc oui, l'action des adultes est limitée mais nous pouvons faire en sorte de communiquer avec les parents et avec d'autres personnes pour que « cela ne soit pas vraiment limité » (50). Il est important d'être deux surveillants durant les récréations pour que les enfants sentent qu'ils soient sous surveillance (58).

Alice pense qu'il n'est pas toujours facile de remarquer le changement d'attitude d'un enfant et qu'il est par conséquent possible de passer à côté de certaines choses (30 / 50). Pour réussir à gérer sa classe et éviter ces problèmes, il est important d'établir une relation de confiance avec les enfants de la classe (46). Pour elle, la surveillance est essentielle. Et même si davantage d'enseignants étaient présents durant les pauses, il y aurait quand même des choses que nous ne verrions pas (56). Il est également important de collaborer avec les autres enseignants du collège afin que ces derniers surveillent autant leurs élèves que ceux des autres classes (56).

3.1.3 Concernant le traitement du problème et des pistes d'action

Marie : Parfois, selon la gravité, de simples discussions peuvent suffire, il est également possible de rencontrer les parents. Cette enseignante, vivant actuellement dans sa classe un cas de harcèlement, a également fait intervenir une psychologue scolaire qui prend en charge l'enfant victime (2 fois par mois) et intervient dans cette classe à raison de deux, trois fois par année (28 / 30 / 56)... Cette enseignante a aussi

beaucoup parler du problème de l'intégration et fait un travail sur l'exclusion en montrant des vidéos (38). La difficulté à laquelle elle a dû faire face, était la création de différences avec les autres en s'occupant trop de l'élève victime, il y a donc un risque que cela stigmatise à nouveau cet élève (44). Selon elle, il serait intéressant de pouvoir bénéficier d'avantages d'interventions de psychologues scolaires ou d'autres personnes liées à la psychologie car il est parfois plus facile de faire intervenir des personnes extérieures (68). Cette enseignante travaille beaucoup grâce à la discussion et tente de faire réfléchir ces élèves sur des situations comme celle-ci (88). Pour terminer, elle apprécierait être mieux formée à ce sujet pour avoir les outils nécessaires afin de traiter ce sujet du mieux possible (108).

Laure prévoit régulièrement des cercles de discussion pour pouvoir établir un certain nombre de règles. Néanmoins, il faut savoir couper court également à ces cercles de discussion pour éviter d'y passer la journée (24). Elle pense qu'avec les plus petits, il est plus facile de traiter ce problème mais qu'en revanche, avec les plus grands, c'est plus difficile (34). Il est important selon elle, d'avoir toujours une oreille dans sa classe pour entendre ce qui se dit (38). Il lui arrive également d'être péremptoire et de ne pas s'occuper de certains cas lorsque ce n'est pas trop grave (40). Il se peut aussi qu'elle demande à la classe entière de participer à une recherche de solutions (40). Il est aussi possible qu'elle prenne contact avec les parents ou en cas de situations graves, de faire appel au CAPPEP (46). L'intervention de personnes externes permet aux enseignants de prendre du recul et de prendre de la distance (46). Il est nécessaire de toujours faire ce que l'on pense être le mieux mais qu'il n'existe pas de solution miracle (52). L'enfant victime a également un travail à faire sur lui-même pour ne plus être harcelé tout comme l'élève harceleur (76). Elle donne également des « combines » aux élèves pour qu'ils arrivent à gérer leurs problèmes seuls (80). Pour terminer, il est également important de faire en sorte que l'ambiance de la classe soit bonne et que la classe puisse vivre en harmonie (86). Elle ne pense pas qu'il y ait d'éléments à mettre en place pour mieux pouvoir gérer cela, car il n'y a guère le terrain pour se former. Il y aurait éventuellement des cours de self-défenses (Kit Power), qui sont des choses immédiatement utilisables (94).

Luca pense que réussir à instaurer un bon climat permet d'éviter ce genre de problèmes ; la bonne ambiance permet aux élèves de se défendre entre eux (12 / 26). Pour remédier à ce genre de situation lorsqu'il y fait face, il lui arrive de simplement

devoir « remettre les points sur les i » pour que le problème disparaisse (12). Il est également important de discuter avec ses élèves et leur expliquer les enjeux d'un comportement comme celui-là (24). Lorsqu'il rencontre ce problème, il préfère premièrement essayer de régler cela avec les élèves avant de faire prendre part les parents. Selon lui, il suffit parfois de trouver les solutions avec les enfants et éviter d'inquiéter trop les parents, qui pourraient sur-interpréter les réels problèmes (32). Les discussions sont une piste d'action possible ainsi que les entretiens avec les parents, tout en faisant attention de bien les rassurer afin d'éviter qu'ils ne s'angoissent trop et pouvoir établir une relation de collaboration (34 / 50). Comme dit précédemment, il suffit parfois de punir ou de gronder mais si le harcèlement devient important, il convoquerait la psychologue scolaire (34). Dans des cas extrêmes, il lui est arrivé de demander à ce qu'une élève change de collègue afin qu'elle reparte sur de bonnes bases (40). Néanmoins, il pense qu'il ne faut pas toujours tout mal interpréter et qu'il est normal que certaines moqueries sortent de la bouches des enfants (46) mais lorsqu'il s'agit de « se moquer pour se moquer », il est important de sévir ou de punir au besoin (48). La principale piste d'action est donc la discussion, autant avec la victime que le harceleur tout en faisant attention de ne pas prendre en pitié l'élève victime, ce qui pourrait le stigmatiser encore plus (62).

D'après Alice, le harcèlement peut vite s'arrêter en entreprenant un travail avec la classe (16) ; l'ambiance de classe, l'esprit de camaraderie, aideraient grandement à éviter ce genre de problèmes (24). Pour rappel, les élèves victimes sont généralement selon elle, des enfants ayant des problèmes conséquents à la maison et qui déchargeraient leur tristesse et leur haine sur les autres enfants qui finiraient donc par ne pas l'aimer. Elle pense qu'il est bénéfique pour la classe que les autres enfants soient au courant de la situation difficile de cet élève (sans entrer dans les détails de sa vie !) (32). Les discussions sont une piste d'action utilisée par cette enseignante (34). Il est également nécessaire de travailler sur les émotions et faire des conseils de classe. Parler avec ses collègues est également important afin qu'ils puissent aussi connaître les problèmes de la classe et les surveiller durant les récréations par exemple (34). Cette enseignante met en place également des contrats avec les élèves à problème et en cas de situation lourde, elle fait intervenir le CAPPE ou l'UPE (42). Selon elle, les enseignants ne sont pas suffisamment formés pour affronter ce genre de situations, il serait bénéfique d'avoir davantage de ressources.

L'aide provient plutôt des gens externes ou des collègues qui peuvent nous transmettre certains conseils (44/52). En cas de moquerie, l'enseignante punit immédiatement l'élève (48). Pour terminer, il est important d'avoir une discussion avec les parents (62).

3.1.3.1 Concernant la question sur la focalisation

Marie focalise son attention sur les deux ; autant l'élève victime que l'élève harceleur, en faisant attention de ne pas trop focaliser son attention sur l'élève victime qui est assez stigmatisé (80). Pour elle, il est important de ne pas trop attirer l'attention sur cet élève. L'oublier permet aux autres élèves de sentir qu'il fait lui aussi partie de la classe (82). Lorsqu'elle a vécu ce problème, elle a déjà eu un premier contact avec l'élève harcelé et a ensuite eu une discussion avec les élèves harceleurs (88). Elle a également entrepris un travail avec les élèves « suiveurs » ; des discussions et des recherches de possibilités (90).

Laure entreprend généralement un travail avec l'élève victime et les élèves harceleurs mais également avec toute la classe au travers de discussions (76 / 78).

Luca pense qu'il est important de focaliser son attention autant sur l'élève victime que sur les harceleurs. Néanmoins, il est important de ne pas stigmatiser davantage l'un ou l'autre car ce n'est pas leur rendre service. (62).

Généralement, Alice a beaucoup d'écoute pour l'élève victime mais investit davantage d'énergie pour celui qui harcèle car elle « ne veut pas le lâcher » (60).

3.1.4 Concernant la prévention et ses impacts

Marie : Chaque année, cette enseignante fait des travaux sur l'intégration et le savoir vivre ensemble (30). Après la venue de la psychologue, il y a eu certaines améliorations mais il y a toujours des choses qui ressortent régulièrement (42). L'amélioration est retombée car à force de mettre trop de choses autour de cet élève, cela a recréé des différences avec les autres (44). La prévention et la visite de la psychologue scolaire ont également créé chez l'élève harcelé une réaction indésirable ; l'élève harcelé restait davantage dans sa bulle et n'était pas preneur des efforts venant des autres élèves de la classe (94). Pour terminer, elle pense qu'il serait

bénéfique que chaque année, la prévention au harcèlement scolaire fasse partie du programme mais elle admet n'avoir jamais été sensibilisée à cette thématique dans le cadre scolaire.

Laure pense qu'à chaque début d'année, la prévention est faite en faisant un travail sur l'harmonie de la classe et les règles de vie. Elle le fait au début d'année à titre préventif, mais elle affirme que « l'ouvrage est à remettre cent fois sur le métier » (86). Elle pense qu'il est important de faire cette prévention tout en sachant que le succès est relativement limité (88). Selon elle, elle a une bonne formation pour affronter ce problème mais en revanche, dans l'enseignant dit « normal », la formation n'est pas suffisante (90).

Luca : La prévention préalablement faite permet aux élèves de sa classe de se soutenir et de se défendre mutuellement (26). L'impact de la prévention reste plus ou moins bénéfique car « tu as beau dire, tu as beau faire, il y a toujours un moment où, ils savent que c'est pas très bien, mais ils le font quand même. » (64). La prévention peut être bénéfique mais il faut que cela soit vraiment ciblé (64). Le problème est que généralement, les parents qui lisent les brochures sont ceux dont les enfants n'ont pas de réels problèmes (70) : il est donc préférable de sensibiliser les enfants plutôt que les parents (70). De plus, il pense que d'évoquer des problèmes qui n'existent pas pourraient simplement donner l'idée aux enfants de les faire. La prévention risque aussi d'une certaine façon de leur mettre des idées dans la tête (72). Cet enseignant préfère donc de pas prendre trop les devants et laisser les problèmes arriver (74).

Alice pense que la prévention du harcèlement est un thème à aborder en classe. Mais elle le fait plus facilement avec des grands qu'avec des plus petits (66). De plus, elle n'a pas été sensibilisée au harcèlement (68). Pour terminer, elle travaille sur les règles de vie, comment vivre ensemble, les émotions et comment gérer un conflit. Ce sont des thématiques qui sont utiles ensuite pour traiter du harcèlement (70).

Chapitre 4 – Analyse et interprétation des résultats

Les diverses réponses émises par les personnes interrogées ne donnent pas la possibilité d'affirmer ou infirmer certains résultats. Cependant, certaines de leurs réponses et propos permettent d'en discuter afin de se faire une opinion plus précise et outillée.

Je rappelle également que, compte tenu de la méthode d'analyse choisie, beaucoup d'éléments apportés dans cette partie-ci seront de l'ordre de l'interprétation et par conséquent, une grande partie de mon analyse peut être considérée comme subjective.

4.1 Premier objectif

Pour rappel, mon premier objectif était d'étudier l'avis général qu'ont les enseignants face au harcèlement scolaire, le lieu des faits, la provenance, les causes et les indicateurs de ce phénomène ainsi que la fréquence.

Concernant ce thème-ci, les enseignants que j'ai interrogés ont plus ou moins la même représentation du harcèlement scolaire. Il s'agirait d'un élève ou d'un groupe d'élèves qui embêtent un enfant en particulier. Il pourrait prendre plusieurs formes tels que le racket, le harcèlement physique ou moral. Ils ont également tous relevé la peur de la victime d'aller à l'école. D'après Peter Smith cité par Debarbieux (2013, p.1), il définit également le harcèlement scolaire en évoquant les différents types qui existent, « un enfant dont on se moque méchamment et continuellement est victime de harcèlement.

Je pense donc que les quatre enseignants que j'ai interrogés ont globalement un même avis général sur le problème et qu'ils donnent à peu de chose près la même définition que les spécialistes.

Les quatre enseignants sont également tous d'accord sur les lieux des faits, en général le harcèlement se développe davantage hors des leçons, c'est-à-dire durant la récréation ou sur le chemin de l'école. Un avis comme celui-ci permet de voir que les enseignants sont relativement attentifs à ce problème au sein de leur classe et qu'ils y font suffisamment attention pour que cela n'arrive pas durant les leçons. Olweus (1999, p.99.) affirme également que la plupart des violences se déroulent durant les récréations.

Cependant, s'ils affirment que le problème se situe davantage en dehors des leçons quelles remédiations pourraient-ils encore mettre en place ? Certaines réponses seront développées dans la suite de cette analyse.

Concernant l'origine du harcèlement, les indicateurs et les causes, trois enseignants sur quatre que j'ai interrogés ont le même avis sur l'évolution de la société qui créerait des effets négatifs sur nos élèves d'aujourd'hui. D'après ces trois enseignants, le problème de l'évolution de la société serait lié au phénomène de harcèlement.

« Mais je pense que globalement, tout devient plus difficile. La société est dure, ça va vite, c'est tendu, il y a une morosité économique, qui se reporte sur le caractère, il y a beaucoup de mélange, il y a des ethnies différentes avec des cultures différentes, tout ça, il faut gérer. » (Laure)

Les enseignants pourraient donc banaliser ce phénomène plus facilement mais sans le vouloir, en mettant la faute sur l'évolution de la société. En effet d'après Catheline (2008, pp.131-132), le changement de société rend les enseignants défavorisés et ils se sentent de ce fait, défaits de leur mission.

Quant aux indicateurs, les avis des enseignants divergent concernant le profil des enfants victimes et des harceleurs. Selon Marie, Laure et Luca, les victimes sont généralement des enfants n'ayant pas les armes suffisantes pour se protéger et ayant également des problèmes (de surpoids, de langage ou d'autres particularités physiques). Ces dires sont confirmés par Catheline (2008). Néanmoins, Alice pense à l'inverse, que les enfants victimes de harcèlement sont ceux qui ont un fort caractère et vivant des choses difficiles à la maison ; ce profil correspondant aux élèves harceleurs pour les deux autres enseignants. Marie et Luca sont également d'accord sur le fait que les élèves harceleurs sont des enfants qui ont besoin de montrer leur pouvoir et démontrer une certaine domination sur les autres enfants.

« C'est souvent des élèves qui focalisent l'attention sur une autre personne pour pas qu'eux ne soient des victimes potentielles » (Marie)

« C'est une question de pouvoir, d'avoir l'impression d'avoir le pouvoir ou d'être plus fort ou plus grand et de se mettre en avant, de se reconforter en s'attaquant à plus petit que soi et à plus faible. » (Luca)

« Mais je trouve souvent, que c'est des petits mecs qui vivaient des choses vraiment dures en dehors de l'école et qui dysfonctionnaient complètement donc ils n'arrivaient

pas à avoir une relation avec les autres, ça finissait par devenir ça. La classe se mettait contre lui. » (Alice)

Comment expliquer ces avis divergents ? Deux enseignants suivent l'avis d'Olweus (1999, p.39) qui nous explique que les harceleurs ont généralement un besoin de domination sur les autres. Olweus nous dit également que les harceleurs ont un manque de confiance en eux, c'est peut-être ce à quoi était confronté Luca, un élève en manque de confiance en lui.

Les causes sont donc plutôt rapportées aux différents profils des enfants, il y aurait donc des enfants ayant des profils de victimes et des enfants ayant des profils de harceleurs.

Les enseignants ont également un avis différents sur la fréquence de ce problème, pour certains, le harcèlement viendrait à raison d'une fois par année, pour d'autre, ceci serait quotidiennement. Je vois ici que les avis divergent, ceci pourrait être dû à un avis différent sur le harcèlement, ce qui amènerait une opinion sur la fréquence générale différente. L'enseignante qui dit que c'est un problème qu'elle retrouve quotidiennement ou l'enseignante qui dit qu'elle rencontre ce problème qu'une année sur deux montre bien qu'elle n'ont pas la même définition et vision du harcèlement scolaire. Les cas les plus lourds ne se dérouleraient donc pas régulièrement mais les cas de léger harcèlement seraient quotidien. Chaque moquerie ou chaque insulte ne peut pas être prise comme du harcèlement, en effet, comme le dit Olweus (1993), un élève est victime de harcèlement « lorsqu'il est soumis de façon répétée, et à long terme, à des actions négatives de la part d'un ou de plusieurs élèves ». Le problème est que les enseignants surestiment ou sous-estiment le problème du harcèlement.

4.2 Deuxième objectif

Mon deuxième objectif était d'analyser l'action des adultes et leur rôle.

Les enseignantes évoquent qu'il n'est pas si facile de remarquer la présence du harcèlement en classe, ce sont souvent des élèves tristes mais il est fréquent qu'ils ne s'aperçoivent pas du problème. De plus, d'après les enseignants, il est plus difficile de gérer ce problème avec des classes de plus haut niveau.

« En tout cas, à l'âge qu'ils ont, mes élèves, en 8^e, ils savent très bien avoir un comportement qu'on attend d'eux en classe et d'avoir un autre comportement en dehors » (Marie).

J'en déduis donc que ce problème apparaîtrait plus souvent ou serait du moins, plus difficile à traiter avec des classes de plus haut niveau. Car effectivement, selon les enseignants, il est plus facile de sanctionner des plus petits enfants. Du moins, les sanctions ont un impact plus important sur les classes de petit degré. De plus, l'écoute et l'attention portées aux paroles de l'enseignant sont également davantage prises en compte avec des plus petits.

« Et on a moins de poids, plus ils grandissent, moins l'enseignant a de poids. De moyens de les faire cesser, chez les plus petits, si t'élève la voix, en principe, ils arrêtent. Mais chez les plus grands, certains ont compris qu'ils pouvaient continuer, de toute façon, il se passe pas vraiment grand chose. » (Laure)

Serait-ce donc également un problème que nous n'arrivons plus à résoudre avec des enfants plus grands ? Cette question reste ouverte mais peut être mise en parallèle avec les propos de Luca : « Parce qu'il y a des signes, mais est-ce- que ces signes que tu vois, est-ce que c'est vraiment toujours ça ? Tu te dis, que c'est rien. » (Luca). Il y a donc aussi un souci de ne pas mal interpréter chaque moquerie ou bêtise des enfants. De plus, les enseignants ont tendance à minimiser ou passer à côté de cas car les élèves n'étaient pas venus leur en parler. En effet « les attitudes de banalisation des faits s'appuient sur la conviction que ce qui vient de se passer « n'est pas si grave, tout le monde le fait un peu... » (Tartar Goddet, 2011, pp.12-13). J'en conclus donc qu'il y a aussi une volonté chez les enseignants de ne pas voir le mal partout mais au risque de passer à côté de cas réels certaines fois. En effet, les quatre enseignants m'ont transmis, que généralement, ils apprenaient la présence de harcèlement dans leur classe que lorsqu'un enfant venait lui parler. Mais rappelons que, plusieurs enseignants l'ont également dit, autant les victimes que les élèves observateurs ne viennent généralement pas parler de ce qu'ils observent, par peur d'être harcelés eux-mêmes ensuite. (Castanheira, 2013).

« Je trouve que l'on est assez démuné en tant qu'enseignant. C'est beaucoup de ressources personnelles ou c'est nous qui devons aller chercher de l'aide et c'est vrai que je trouve, que l'on en a pas beaucoup » (Marie).

Comment remarquer ce problème si les enfants ne viennent pas en parler ? Beaucoup d'enseignants ont reconnu avoir appris l'existence de ce problème grâce à un élève. A mon avis, il est donc possible que les enseignants passent à côté de certains cas car ils ne sont pas au courant. Ceci est peut être lié également à une mauvaise formation ; 3 des 4 enseignants interrogés pensent de ne pas avoir eu une formation suffisante pour réussir à gérer ce problème. Je pense alors qu'une amélioration au niveau de la formation à ce propos pourrait faciliter le travail des enseignants à déceler ce problème plus rapidement. Ce dernier serait ainsi traité plus vite et certaines difficultés s'amoiendrieraient avec les classes de plus haut niveau.

Ceci démontre également qu'il y a un travail de communication important à faire et qui peut être une piste envisageable, ce sujet sera davantage développé dans la partie des pistes d'actions.

Pour chaque enseignant, la surveillance est quelque chose d'important durant les récréations. Néanmoins, si ce travail peut permettre aux enfants de se sentir surveillés et encadrés, augmenter l'effectif ne serait pas une bonne idée : charger plusieurs enseignants de la surveillance, augmenterait la possibilité qu'ils discutent ensemble et que le travail ne soit plus fait correctement. De plus, les journées de travail avec la surveillance créent de longues journées sans vraiment de pauses.

« C'est des matinées, quand on est de surveillance, quand on commence à 7h30, on finit à midi, sans pause, c'est un peu rude. Donc plus de surveillance, ça veut dire plus de pauses à surveiller, jamais de moments pour aller décompresser, boire un café,.... » (Marie).

« Quand tu mets plus de surveillants, ce qui peut se produire, c'est que ces deux surveillants se mettent à parler ensemble » (Laure).

En effet, il y a donc un problème de surcharge de travail si l'effectif de surveillants devait augmenter. Il semble donc qu'il serait intéressant de charger davantage d'enseignants pour la surveillance, il serait peut-être également envisageable d'engager des surveillants. Néanmoins, je pense qu'il serait quand même possible pour les enseignants de se charger de deux surveillances par semaine en faisant attention qu'ils fassent leur travail et ne discutent pas ensemble. Car visiblement, d'après les enseignants interrogés, il serait intéressant d'augmenter l'effectif de surveillance étant donné que, comme il est évoqué dans la partie des lieux des faits,

beaucoup de cas de harcèlement se produisent durant les récréations (Carra, 2010, p.4).

« La surveillance durant les récréations est essentielle » (Alice)

« Aller surveiller une fois par semaine, je crois que ce n'est quand même pas exagéré et être deux, des fois, c'est pas du luxe ! » (Luca)

« C'est vrai que, des fois, être un ou deux surveillants dans un collège où il y a environ 300 élèves, je trouve que ce n'est pas suffisant » (Marie)

Les quatre enseignants pensent que le rôle de l'adulte est primordial dans le traitement du harcèlement.

« On ne peut pas fermer les yeux » (Marie)

« C'est un rôle d'écoute, de compréhension et d'empathie » (Laure)

« Je pense que c'est un rôle assez prioritaire, tu es obligé d'agir » (Luca)

J'en conclus qu'il est judicieux de se joindre à l'avis de Bellon & Gardette (2010) qui pensent que l'appui des dispositifs institutionnels peut amener une grande aide dans la lutte contre le harcèlement. Il est donc bénéfique pour combattre ce problème que les dispositifs institutionnels maintiennent l'attention qu'ils ont à ce sujet.

4.3 Troisième objectif

Mon troisième objectif était de récolter des informations sur les pistes d'action que mettent en place les enseignants afin de voir comment ils traitent le sujet.

De manière générale, les quatre enseignants pensent qu'il est important d'instaurer la discussion et de prendre le temps d'expliquer le problème. Je reviens sur un point important précédemment évoqué, celui de la communication. Les enseignants essaient donc de favoriser la communication en introduisant des discussions ou des conseils de classe. Ceci permet alors aux enfants de sentir qu'ils ont la liberté de s'exprimer. Je tire comme conséquence, qu'une bonne communication favoriserait les échanges et pourrait également avoir un effet sur les élèves victimes qui oseraient parler de leur problème. Plusieurs enseignants ont également abordé l'importance d'une bonne ambiance de classe :

« Tu essaies de faire en sorte que la classe vive en harmonie, parce que sinon, tu vis mal dans une classe qui dysfonctionne, il faut vraiment essayer de la faire fonctionner » (Laure)

« C'est aussi ce que tu en fais à l'intérieur de ta classe. Et puis souvent, ce que tu en fais à l'intérieur de ta classe, ça porte ses fruits. » (Luca).

« Si quand on commence une année scolaire avec une nouvelle classe, si on fait un bon travail au départ, d'ambiance, de camaraderie, de règles à gérer, je trouve que c'est bien » (Alice).

En effet et comme le dit Catheline, (2008, pp.131-132) une classe harmonieuse ayant du respect et de la confiance permet de minimiser le risque de harcèlement. Il semble donc qu'il est important de faire un travail de classe en début d'année afin d'avoir une classe soudée.

Les quatre enseignants ont également évoqué la possibilité de faire intervenir une personne externe :

Il serait intéressant de pouvoir bénéficier de « plus d'interventions de psychologues scolaires et de personnes plus liées à la psychologie et pas à l'enseignement » (Marie)

« Je ferais intervenir le CAPPEP, quelqu'un d'extérieur, parce que quand tu es trop dans ton truc, tu n'as pas la distance suffisante pour régler ». (Laure)

« Oui, si tu as du vrai gros harcèlement, tu peux faire appel à la psychologue scolaire ». (Luca).

« S'il y a un cas plus lourd, c'est sûr que je demanderais de l'aide, par exemple le CAPPEP, les services sociaux éducatifs ou l'UPE ». (Alice)

Ne pas rester seul semble donc important lorsque nous vivons des cas de harcèlement, il est primordial de demander de l'aide à des spécialistes. Ceci pour pouvoir être aidé de la meilleure façon et également de pouvoir se décharger émotionnellement de ce problème. Car il est possible, comme l'a dit Laure de ne pas avoir suffisamment de distance lorsque nous sommes tous les jours dans la même classe. L'intervention du CAPPEP ou de psychologues scolaires est donc un outil utile pour gérer ces problèmes. Mais comme l'a dit Marie il serait bien de pouvoir bénéficier de ces services davantage que 3 fois par année pour la classe et une fois à deux par mois pour l'élève victime. J'en conclus également que la nécessité et le besoin de

pouvoir jouir davantage de ces services démontrent également un manque de formation (également évoqué par les enseignants interrogés) qui entraînent un manque de ressources des enseignants. Je pense alors qu'il serait intéressant de proposer des cours ou des conférences sur le sujet, afin que les enseignants puissent être mieux au courant et sachent au mieux comment gérer ce genre de situations. Etant donné que les enseignants sont les premiers à pouvoir agir et que les ressources, telles que le CAPPEP ou les psychologues, ne sont pas disponibles autant que nous le voudrions.

Certains enseignants prennent la décision de punir le(s) élève(s) harceleur(s) :

« C'est aussi des fois remettre les pendules à l'heure, gueuler, punir et qu'ils comprennent qu'il y a des choses qui ne se font pas ». (Luca)

« Suivant ce que c'est, c'est immédiatement une punition ». (Alice)

Il ressort donc qu'il est important de punir les élèves harceleurs. Les avis de ces enseignants rejoignent l'avis de Joie (2001, p.54), selon lui, il est bénéfique que l'élève harcelé se sente surveillé et pris en charge tout en veillant à ce que la punition « restitue l'élève en fonction des règles sociales et morales qu'il a initialement rejetées. ».

Pour terminer, il y a quand même une limite à l'intervention des services cités précédemment, qui a également été soulevée par deux enseignants :

« Ce qui était en train de se produire, c'est qu'il y a eu une amélioration mais à force de trop mettre de choses autour de cet élève, ça recrée des différences avec les autres » (Marie)

J'en déduis également qu'il faut faire attention à la façon dont on traite ce problème, car en mettant trop de moyens en place pour l'élève victime, ceci risque de le stigmatiser davantage.

Pour conclure l'analyse du troisième objectif, les enseignants focalisent en général leur attention autant sur l'élève victime que sur les harceleurs. De plus, beaucoup d'entre eux entament un travail avec toute la classe tout en prenant garde de ne pas stigmatiser davantage l'élève victime. Je pense qu'il est important que toute la classe réfléchisse au problème, car dans les cas de harcèlement, le public a un effet également. Je vois donc qu'il est important de suivre l'avis de Bellon & Gardette (2010,

p.74) que les enseignants suivent également ; il pense que de prendre en compte le public est une remédiation fructueuse car ceci permettrait de casser cette triangulation.

4.4 Quatrième objectif

Le quatrième et dernier objectif traite de la prévention et de ses impacts.

Les quatre enseignants traitent certains thèmes en début d'année qui ont pour but d'aider à la prévention du harcèlement scolaire. Tels que : les travaux d'intégration, comment vivre ensemble, travail sur l'harmonie. En revanche trois enseignants remarquent un désavantage :

« Il y a quand même de l'amélioration mais c'est un petit peu des hauts et des bas je dirais, il y a quand même des choses qui ressortent régulièrement. » (Marie).

« Je le fais au début de l'année à titre préventif mais encore une fois, l'ouvrage est à remettre cent fois sur le métier. [...] Un succès relativement limité mais c'est important de le faire. ». (Laure)

« Je pense que ça peut toujours avoir un impact, après, quel impact, on ne sait pas. [...] C'est pas très bon de parler de choses qui n'existent pas, c'est aussi leur donner des idées de les faire ». (Luca)

Les enseignants soulèvent donc l'importance de la prévention, mais nous montrent également que les effets ne sont pas toujours très efficaces. La prévention serait peut-être davantage bénéfique si les enseignants eux-mêmes étaient sensibilisés afin de pouvoir transmettre plus. Je peux me poser la question du réel impact de la prévention ; s'il n'y a que très peu d'améliorations, est-ce vraiment utile ? N'avons-nous pas meilleur temps de traiter le problème lorsqu'il arrive ? Ou faudrait-il accorder davantage de temps à la prévention ? En effet, les enseignants interrogés n'accordent pas un travail sur ce thème durant la totalité de l'année, faire un travail plus long serait peut-être une option à envisager ? Je pense qu'il y a un juste milieu, il est important de s'informer soi-même et de faire un travail de classe afin d'avoir une ambiance positive et harmonieuse mais sans entrer réellement dans la thématique du harcèlement. Et, comme le dit Laure, il est nécessaire d'avoir beaucoup de patience et de ne pas perdre courage en remettant l'ouvrage sur le métier.